



HAL
open science

Que sont les "études soudanaises" après l'éclatement du cadre national soudanais ? Repenser les rapports entre bouleversements politiques et pratiques académiques

Iris Seri-Hersch

► To cite this version:

Iris Seri-Hersch. Que sont les "études soudanaises" après l'éclatement du cadre national soudanais ? Repenser les rapports entre bouleversements politiques et pratiques académiques. *Canadian Journal of African Studies / La Revue canadienne des études africaines*, 2015, 49 (1), pp.19-37. 10.1080/00083968.2015.1026368 . hal-01278225

HAL Id: hal-01278225

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01278225>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution| 4.0 International License

Que sont les « études soudanaises » après l'éclatement du cadre national soudanais ? Repenser les rapports entre bouleversements politiques et pratiques académiques

Iris Seri-Hersch

Cet article propose une réflexion critique sur le champ des études soudanaises à la lumière de la scission du Soudan en deux États en 2011. Il retrace la genèse des études soudanaises en tant que domaine de recherche distinct, soulignant le décalage important entre les débuts d'une production à prétention savante sur le Soudan et le moment où apparaissent les labels « Sudan Studies » / « dirāsāt sūdāniyya ». La pertinence actuelle d'un champ d'études soudanaises « transnational » est interrogée, m'amenant à suggérer différents critères légitimant ou non l'existence d'un domaine soudaniste distinct si ce n'est unifié. Enfin, l'article envisage l'évolution future de la production historique sur les Soudans, à la fois dans le nouveau contexte politique et idéologique qui se dessine depuis 2011, et sous un angle plus proprement historiographique.

I. Introduction

La scission récente du Soudan en deux États séparés, marquée par l'établissement de la République du Soudan du Sud le 9 juillet 2011, a commencé à susciter des débats parmi les chercheurs spécialistes de la région, confrontés à une réalité politique nouvelle. Quelques mois après l'indépendance du Sud, les éditeurs de l'*International Journal of Middle East Studies* prièrent des Soudanistes de différentes disciplines de réfléchir aux possibles implications, pour la recherche, de la sécession du Soudan du Sud (Baron and Pursley 2012, 213). Quatre chercheurs se prêtèrent au jeu à partir de leurs domaines et intérêts respectifs, relevant principalement de l'histoire et de l'anthropologie du Soudan. Or les réflexions qu'ils proposèrent s'attachaient plus à décrypter la « réalité » qu'à penser l'approche de celle-ci par les sciences humaines et sociales. Eve M. Troutt Powell, par exemple, s'intéressa à la façon dont la scission avait été perçue par les Nord-Soudanais et les Sud-Soudanais, ainsi qu'à

l'impact de la scission sur le futur de la région en termes géopolitiques et migratoires (Troutt Powell 2012). De même, Leif Manger s'interrogea sur les développements sociaux et politiques à venir dans la région (rôle de l'État et possibilité de voir émerger des identités nationales plurielles à l'intérieur du Soudan et du Soudan du Sud) plutôt que sur les études soudanaises en tant que telles (Manger 2012). Amir H. Idris se positionna peut-être le plus loin de la question initiale, avec une contribution qui, sans guère se référer à la division du Soudan en deux États, prônait la « déracialisation » de l'État soudanais et la « dé-ethnisation » des sociétés soudanaises (Idris 2012). A l'inverse, Sondra Hale consacra la moitié de sa contribution au problème des études soudanaises après la scission. Questionnant la signification du terme « Soudan » et son usage par les chercheurs, elle s'interrogea sur la manière dont ceux-ci allaient désormais situer les Soudans vis-à-vis des études moyen-orientales et africaines (Hale 2012, 322-323). Dans cette « table ronde » parue en mai 2012, l'analyse du sens de la scission et de son impact sur l'avenir de la région prima ainsi sur la reconsidération des études soudanaises en tant que champ de recherche.

Le débat ayant à peine été amorcé, il me paraît nécessaire de le poursuivre et de l'approfondir. Le présent article propose d'y contribuer à partir d'une perspective historienne. Dans cette optique, il se fondera sur une distinction essentielle entre, d'une part, l'objet d'étude habituel des historiens du Soudan, à savoir le passé des sociétés soudanaises et, d'autre part, le champ de recherche dont cet objet fait supposément partie, les études soudanaises. Multidisciplinaires, celles-ci ont leur historicité propre, évoluant au gré de circonstances politiques, diplomatiques, idéologiques et historiographiques. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la constitution, au cours de l'histoire, d'un domaine d'études soudanaises distinct. Nous nous interrogerons ensuite sur la validité actuelle d'un tel champ à la lumière de la scission du Soudan en deux États. Enfin nous envisagerons, à travers quelques pistes de réflexion, l'évolution future de l'historiographie des Soudans : comment les

historiens pourront-ils ou devraient-ils désormais appréhender l'histoire de la région soudanaise ? Loin d'être épuisés par le présent article, ces questionnements seront explorés à partir de terrains qui me sont familiers, ancrés dans l'histoire contemporaine du Soudan (XIX^e-XX^e siècles).

II. Les « Sudan Studies » : retour sur la genèse d'un champ de recherche

Une première manière d'aborder la constitution, au fil du temps, d'un champ d'études soudanaises consiste à retracer la généalogie de la notion de « Sudan Studies » : à quel moment celle-ci a-t-elle émergé comme désignation d'un champ de recherche ? L'on s'aperçoit rapidement d'un décalage important entre la période qui voit apparaître une production académique ou semi-académique sur la région soudanaise et le moment où les études soudanaises commencent à être nommées ainsi –et commencent donc à être conçues comme un domaine de recherche distinct si ce n'est autonome. Alors que des travaux à prétention savante existent depuis plusieurs siècles, l'appellation « Sudan Studies » remonte seulement à une trentaine d'années, du moins sur le plan institutionnel.¹ En effet, c'est en 1981 que fut établie la première association académique consacrant dans son nom l'existence d'un champ d'études soudanaises : la Sudan Studies Association (SSA). L'initiative fut prise par les anthropologues américains Richard Lobban et Carolyn Fluehr-Lobban lors du congrès annuel de l'African Studies Association en 1980 à Philadelphie. Fait rare jusque-là, le congrès compta pas moins de trois sessions sur le Soudan (Sudan Studies Association 1981, 2). Basée aux États-Unis, la SSA rassemble des universitaires de différentes régions du monde, en particulier des États-Unis, d'Europe et des deux Soudans. Il peut sembler curieux qu'une association dédiée aux études soudanaises ait d'abord été formée aux États-Unis plutôt qu'au Royaume-Uni, ancienne puissance coloniale au Soudan. Mais ne nous détrompons pas : une association britannique (Anglo-Sudanese Association) avait déjà été établie en 1960, quatre

ans seulement après l'indépendance du Soudan. Regroupant majoritairement des ex-fonctionnaires de l'administration coloniale, elle fut active jusqu'en 1984 avant d'être officiellement dissoute en 1992 (Sudan Studies Society of the United Kingdom 1993, 4). Cependant, il ne s'agissait pas tant d'un organisme fédérant des chercheurs que d'une association visant à promouvoir des liens d'amitié anglo-soudanais. La dimension académique semblerait avoir été secondaire, voire absente des projets de l'association (Hogan 2013). Fondée cinq ans après la SSA (1986), l'association britannique des études soudanaises (Sudan Studies Society of the United Kingdom, SSSUK) se donna pour objectif explicite de « promouvoir les études soudanaises au Royaume-Uni et à l'étranger dans l'ensemble des disciplines et à tous les niveaux. » (Sudan Studies Society of the United Kingdom n.d.) Quelques années plus tard, ce fut au tour de l'autre ancienne puissance coloniale de voir s'établir en son sein une structure de recherche spécialisée sur le Soudan. Créé au Caire en 1992 par des universitaires soudanais –notamment Haydar Ibrahim Ali–, le Sudanese Studies Centre (SSC) / *Markaz al-Dirāsāt al-Sūdāniyya* visait à permettre aux intellectuels soudanais de publier leurs réflexions sans entrave, chose devenue quasi impossible au Soudan après le coup d'état du 30 juin 1989 et l'établissement d'un régime autoritaire sous le général (et président actuel du Soudan) Omar al-Bashir. Cet institut indépendant fut « rapatrié » à Khartoum au début des années 2000. Cependant, le gouvernement soudanais, accusant le centre d'avoir bénéficié d'aides financières étrangères destinées à faire chuter le régime, imposa sa fermeture en décembre 2012 (Sudan Tribune 2012).² Un autre institut de recherche soudanais dédié aux études soudanaises vit le jour en 1993 à l'Université Ahlia d'Omdurman. Le Mohamed Beshir Center for Sudanese Studies fut nommé en l'honneur de l'un des pionniers de l'historiographie soudanaise.³ La fin des années 1980 et le début des années 1990 constitua un moment charnière dans le développement des études soudanaises. En effet, parallèlement à l'établissement d'associations académiques et de centres de recherche,

plusieurs programmes multidisciplinaires spécialisés sur le Soudan, impliquant des universitaires soudanais, européens et américains, débouchèrent sur des publications collectives en anglais et en français (Lavergne 1989 ; Bleuchot et al. 1991 ; Abdalla et Sconyers 1993 ; Conte et Ireton 1993, 1994).⁴

Il va sans dire que des écrits à prétention savante sur le Soudan furent publiés et diffusés longtemps avant l'émergence d'organismes et de projets académiques consacrés spécifiquement aux études soudanaises. Sans nous appesantir sur l'historiographie du Soudan, nous évoquerons un certain nombre de travaux qui constituent autant de jalons importants dans ce qui pourra être plus tard identifié comme un champ d'études soudanaises. A partir du XVIII^e siècle et jusqu'aux années 1880, les voyageurs, explorateurs et missionnaires étrangers (principalement des Européens auxquels s'ajoutèrent des « Ottomano-Egyptiens » à partir des années 1840) se multiplièrent dans la région soudanaise. Ils produisirent des récits qui, de façon plus ou moins directe, plus ou moins intéressée, rendaient compte du passé et du présent des sociétés locales (voir par exemple Krump 1710 ; Bruce 1790 ; Burckhardt 1819 ; Ruppel 1829 ; Bimbachi 1842 ; El-Tounsy 1845 ; Werne 1849 ; Knoblecher 1851 ; Brun-Rollet 1855 ; Lejean 1865 ; Baker 1867 ; Schweinfurth 1874).⁵ Il ne fallut pas attendre ce qui est communément associé au début de l'âge de la modernité au Soudan, à savoir la conquête ottomano-égyptienne de 1820-1822, pour que des hommes de lettres soudanais produisent des travaux sur leur propre société. Par exemple, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Muḥammad Nūr b. Dayf Allāh compila un dictionnaire biographique (*tabaqāt* en arabe) qui retraçait la vie et l'œuvre de notables, d'ulémas et de poètes soudanais au temps du sultanat de Sennar (1504-1821).⁶ Une chronique dynastique des souverains Funj régnant sur le sultanat fut composée par plusieurs auteurs successifs tout au long du XIX^e siècle (Holt 1999). L'État soudanais mahdiste (1885-1898) établi sur les ruines de l'administration ottomano-égyptienne bénéficia de la plume d'Ismā'īl 'Abd al-Gādir al-Kurdufānī, qadi devenu historien du régime

et auteur de deux œuvres importantes à la croisée de l'histoire et de l'hagiographie : une biographie du Maḥdī Muḥammad Aḥmad, le leader de la révolution mahdiste (Abū Salīm 1972), et une chronique du conflit soudano-éthiopien (1885-1889) dont al-Kurdufānī fut le contemporain sinon le témoin direct (Abū Salīm et al-Gaddāl 1991). Au même moment, un commandant écossais posté en Égypte –alors sous occupation britannique– et un officier libanais travaillant pour les services de renseignements égyptiens collectaient des informations qui allaient constituer la base d'ouvrages volumineux sur l'histoire et la géographie du Soudan (Wingate 1891 ; Shuqayr 1903). Or les affaires soudanaises intéressaient également des individus plus éloignés de la vallée du Nil géographiquement et politiquement. En France, l'historien et géographe Henri Dehérain (1898) étudia, dans sa thèse de doctorat, la conquête et l'occupation égyptiennes du Soudan sous Mehmet Ali (1820-1848).⁷

Les travaux à prétention scientifique se développèrent considérablement à la période coloniale, alors que le Soudan était officiellement gouverné par un régime anglo-égyptien (1899-1956).⁸ Ils furent dans la plupart des cas l'œuvre d'administrateurs coloniaux britanniques. Dans le domaine historique, cette production comptait notamment des histoires du Soudan sur la longue durée, de l'époque antique à l'ère contemporaine (Budge [1907] 1986 ; Arkell 1955), une histoire des tribus « arabes » du Soudan (MacMichael 1922) et des études focalisées sur l'histoire plus récente (XIX^e-première moitié du XX^e siècle), réalisées par des membres de la première génération de Soudanais formés dans des universités anglaises (Shibeika 1947, 1952 ; Abbas 1952) et des fonctionnaires ou ex-fonctionnaires coloniaux britanniques (Theobald 1951 ; Hill 1951, 1959 ; Holt 1958). Les historiens égyptiens intéressés par le Soudan produisirent des récits historiques alignés sur l'idéologie politique de l'unité de la vallée du Nil, alors prédominante parmi les nationalistes égyptiens (voir par exemple al-Rāfi'ī 1930 ; Ghurbāl et al. 1947 ; Shukrī 1949). Quelques années après

l'indépendance soudanaise, Peter M. Holt, qui avait exercé en tant qu'enseignant d'histoire et inspecteur de l'éducation dans le Soudan colonial (1941-1955), publia un livre qui allait rapidement s'imposer comme un ouvrage de référence sur l'histoire moderne et contemporaine du Soudan (Holt et Daly [1961] 2011). Il fut réédité six fois en l'espace d'un demi-siècle.⁹ L'époque coloniale fut aussi celle qui vit émerger l'anthropologie en tant que discipline à prétention scientifique. Le Soudan, et notamment ses régions méridionales, fut un terrain d'expérimentation privilégié pour les pionniers de l'anthropologie sociale britannique (Seligman 1932 ; Evans-Pritchard 1937, 1940 ; Nadel 1947). De manière générale, le gouvernement britannique du Soudan apporta un soutien actif à la recherche sur les sociétés soudanaises à travers la publication d'études historiques, archéologiques et anthropologiques dans les pages de *Sudan Notes and Records (SNR)*, revue coloniale créée en 1918. Les contributeurs étaient pour la plupart des administrateurs britanniques, des missionnaires et des chercheurs professionnels. Quelques fonctionnaires nord-soudanais publièrent également des articles dans la revue.¹⁰ Il y avait ainsi des connexions évidentes entre le gouvernement colonial britannique et la production de savoirs à prétention scientifique au Soudan et sur le Soudan. Cependant, les sciences sociales en train de se constituer ne se réduisaient pas à un instrument de contrôle au service du pouvoir colonial. Les rapports entre impérialisme et savoirs scientifiques étaient infiniment plus complexes, comme l'a clairement montré l'historien Douglas H. Johnson (1982, 2007) à travers le cas d'Edward E. Evans-Pritchard. D'un côté, l'agenda des administrateurs britanniques conditionnait les possibilités et les modalités des recherches anthropologiques (financement, accès au territoire, transmission d'informations). D'un autre côté, les enquêtes ethnographiques de Charles G. Seligman et d'Evans-Pritchard eurent un impact significatif sur les politiques coloniales et le vocabulaire administratif en usage au Soudan. Dans nombre de cas les administrateurs et les anthropologues entretenaient les uns avec les autres des relations compliquées, voire tendues,

en raison de leur dépendance mutuelle, de conflits d'intérêts et/ou de divergences intellectuelles (Seri-Hersch 2012a, 401-403).

Comment donc comprendre le vaste écart temporel entre cette production foisonnante sur le Soudan et l'apparition du label « Sudan Studies » dans les années 1980 ? Trois facteurs paraissent avoir joué un rôle décisif dans le troisième quart du XX^e siècle : l'émergence des aires culturelles (*area studies*) dans les universités anglo-saxonnes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'indépendance politique du Soudan (1956) et la constitution d'archives soudanaises (nationales à Khartoum, « extra-nationales » à Durham et à Londres). Après la Seconde Guerre mondiale, les aires culturelles commencèrent à essaimer dans le paysage académique anglo-saxon sous la forme de départements universitaires et de programmes de recherche. Participant de ce nouveau découpage des champs du savoir, les études du Moyen-Orient (Middle East Studies), issues des études orientales (qui regroupaient traditionnellement les recherches sur le Proche-Orient et sur l'Extrême-Orient), et les études africaines (African Studies), portées par les vagues de décolonisation des années 1950 et 1960, connurent un essor institutionnel remarquable (Dressel 1966 ; Mitchell 2004 ; Robinson 2004). Par la suite, la notion d'aire culturelle a vraisemblablement servi de socle pour la conceptualisation de champs d'investigation plus circonscrits tels que les études soudanaises, les études syriennes ou les études sahariennes.¹¹ Les deux autres facteurs à l'origine de la constitution d'un champ soudaniste propre sont étroitement liés : dans l'esprit des acteurs britanniques et soudanais de la décolonisation du Soudan, l'accession à la souveraineté nationale allait de pair avec la constitution d'archives étatiques qui rendrait possible l'écriture de l'histoire de la nouvelle nation soudanaise (Holt 1954). Les archives nationales de Khartoum et la Sudan Archive de l'université de Durham n'auraient vu le jour sans les efforts considérables et la vision historique de deux (ex-)fonctionnaires coloniaux britanniques et vétérans des études soudanaises modernes, Peter M. Holt et Richard L. Hill.

En 1957, Hill, un ancien employé du département des chemins de fer soudanais (1929-1944), prit l'initiative de constituer ce qui allait devenir la Sudan Archive : il lança un « appel à matériaux » auprès d'ex-employés du gouvernement britannique au Soudan, récolta une variété de documents et les organisa dans des collections nommées d'après le nom de leurs donateurs (Forbes 1985, 161-162). D'autres documents datant du Condominium furent rassemblés et conservés aux archives nationales de Khartoum, ainsi que des matériaux provenant de périodes antérieures telles que l'ère mahdiste. Ainsi, à partir de la fin des années 1950, le dispositif de conservation, de classification et de mise à disposition d'archives concernant le Soudan facilita grandement le travail des chercheurs spécialisés sur la région. La combinaison de facteurs d'ordre historiographique, académique, politique et administratif a donc permis, dans les années 1970 et 1980, d'envisager les études soudanaises en tant que champ de recherche à part entière.

Dès le départ, les études soudanaises ont été tiraillées entre les études africaines et les études moyen-orientales (Hale 2012, 322-323), phénomène qui se reflète entre autre dans l'affiliation changeante de la SSA à l'African Studies Association puis à la Middle East Studies Association. Cet éclatement, que l'on peut considérer comme constitutif des Sudan Studies, découle de motifs passés et présents. La raison la plus évidente tient sans doute à la position géographique de la région soudanaise, située à la fois sur le continent africain et en bordure du Moyen-Orient. Cette position implique des liens historiques et culturels forts avec d'autres sociétés classées dans les catégories construites d'« Afrique » et de « Moyen-Orient ». A cet égard, le cas soudanais fait d'ailleurs écho aux situations somalienne ou mauritanienne. Mais la tension qui traverse les études soudanaises puise aussi ses racines dans le découpage administratif, cognitif et épistémologique opéré entre le Nord-Soudan et le Sud-Soudan à la période coloniale. Durant la majeure partie du Condominium, les Britanniques administrèrent non pas un, mais deux Soudans. La politique d'administration séparée, connue

sous le nom de « Southern Policy », imposait des limites sévères au mouvement des biens et des personnes entre le Nord et le Sud, aux contacts entre les populations, aux activités des missions chrétiennes dans le Nord et à la diffusion de la culture arabo-musulmane dans le Sud. La langue officielle était l'arabe au Nord, l'anglais au Sud. Enfin, des systèmes scolaires distincts furent établis dans chacune des régions (Said 1965, 33-35 ; Abd al-Rahim 1966 ; Beshir 1968, 48-53, 115-118 ; Collins 1983). La Southern Policy, qui renforça certains clivages déjà existants entre les populations du Nord et celles du Sud (notamment dans les sphères religieuse et linguistique) et en créa d'autres (par exemple dans la sphère éducative), ne fut abandonnée qu'en 1947, dans le contexte d'une intensification de la lutte anglo-égyptienne pour le contrôle du Soudan. Or les Britanniques appréhendèrent différemment le Nord et le Sud-Soudan non seulement sur le plan administratif, mais également sur le plan scientifique. Fort de ses « tribus »¹², de ses vestiges archéologiques et de ses sources écrites en langue arabe et dans les langues européennes, le Nord fut l'objet d'études historiques et anthropologiques dès le début du Condominium. Ses connexions avec les cultures de l'Égypte pharaonique, la langue arabe et la religion musulmane en faisaient, aux yeux des administrateurs coloniaux, une sorte d'extension des civilisations méditerranéennes antiques et de l'Orient arabe. Par contraste, le Sud-Soudan, dépourvu de vestiges monumentaux du passé et de sources écrites locales, mais riche d'une multitude de peuples et de langues, fut très tôt assigné au royaume de l'anthropologie et associé au reste de l'Afrique subsaharienne (Seri-Hersch 2012a, 398-404 ; Idris 2012, 324).¹³

L'éclatement des études soudanaises entre les domaines moyen-oriental et africain est également une conséquence de la façon par laquelle les chercheurs eux-mêmes perçoivent des différences culturelles, religieuses et linguistiques (réelles ou imaginées) entre les populations du Nord et du Sud-Soudan. Il ne fait aucun doute que la formation ou spécialisation initiale de chaque individu joue un rôle dans la manière qu'a celui-ci de concevoir le ou les Soudans.

Un(e) universitaire diplômé en études moyen-orientales développera un regard différent de son collègue africaniste. Quoique difficile à mesurer, ce facteur est à prendre en compte : les cursus académiques, les centres de recherches, les revues, les grandes figures, les débats historiographiques et les conventions qui façonnent respectivement les Middle East Studies et les African Studies ont certainement un impact sur la manière d’appréhender les sociétés soudanaises, dans quelle discipline que ce soit.

A la lumière des différents facteurs évoqués, il n’est pas déraisonnable de penser que la scission politique du Soudan en 2011 aura pour effet d’élargir le clivage académique entre les deux régions, poussant les spécialistes du (Nord-)Soudan à se tourner encore davantage vers les études du Moyen-Orient et, inversement, les spécialistes du Soudan du Sud à se rattacher aux études africaines. Mais rien ne permet d’affirmer que les recherches sur le (Nord-)Soudan seront, dans les faits, mieux intégrées au domaine moyen-oriental que ne l’étaient les études soudanaises avant 2011, le Soudan ayant historiquement été considéré comme une marge des mondes arabe et musulman. En outre, le Soudan actuel pourrait tout aussi bien être étudié comme un pays sahélien et, de ce fait, être associé à des pays tels que le Tchad voisin, le Niger, le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, ou le Sénégal. Il y a quelques décennies, les études soudanaises ont eu besoin d’un État soudanais pour être envisagées, délimitées et légitimées en tant que champ d’études spécifique ; il n’est aujourd’hui plus de cadre politique soudanais unifié pour justifier l’apparence, si ce n’est la réalité, d’un domaine de recherche soudaniste à la fois unique et distinct.

III. De la pertinence d’un champ d’études soudanaises transnational

Comment les chercheurs tentent-ils aujourd’hui de répondre à la question de la pertinence des Sudan Studies après l’éclatement du cadre national soudanais ? Quelles possibilités s’offrent à la communauté académique concernée ? Il s’agit là d’un problème de

dénomination et de définition d'un champ de recherche dont les contours semblent avoir été brouillés par le séisme politique de la scission. Dès le début de l'année 2013, l'association américaine des études soudanaises a tenté de résoudre le problème en employant l'expression « Greater Sudan » pour englober les territoires du Soudan et du Soudan du Sud dans l'appel à contributions au 32^e congrès annuel de l'association (Sudan Studies Association 2013). Cette solution est-elle satisfaisante ? Si elle peut l'être sur un plan strictement politique, elle ne l'est pas nécessairement sur le plan historiographique. En effet, l'expression « Greater Sudan » permet d'éviter efficacement les amalgames possibles entre le Soudan actuel (le territoire qui correspondait au Nord-Soudan avant 2011) et le Soudan d'avant la scission, à savoir l'État soudanais unique qui, formé du Nord et du Sud-Soudan, a existé de 1956 à 2011. D'un point de vue historiographique, cependant, la solution du « Grand Soudan » ne va pas de soi. Elle repose sur un postulat implicite, selon lequel les deux Soudans continuent à former un champ de recherche unique en vertu de leur histoire commune, de leur proximité géographique et/ou de leur interdépendance économique. Ce postulat, qui apporte de l'eau au moulin d'un statut quo historiographique apparent (puisque des tensions internes ont toujours traversé les études soudanaises), peut être légitimement remis en cause sur la base des arguments suivants : premièrement, les territoires du Soudan et du Soudan du Sud n'ont jamais été unifiés durablement sur les plans administratif et politique au cours de l'histoire, argument que nous détaillerons plus bas ; deuxièmement, les épisodes d'« unité », loin d'être ancrés dans l'histoire ancienne de la région, sont au contraire relativement récents (XIX^e-XX^e siècles) ; troisièmement, lors de ses périodes d'existence, l'unité administrative soudanaise n'a souvent inclus que certaines régions de l'actuel Soudan du Sud ; quatrièmement, en dépit de ces épisodes d'unification politico-administrative et d'un processus historique d'arabisation et d'Islamisation du Sud, la région soudanaise n'a jamais connu d'homogénéité linguistique,

religieuse ou culturelle ; enfin, les études soudanaises ont toujours été éclatées entre les études moyen-orientales et les études africaines.

Une méthode pour tester la validité du concept d'études soudanaises consiste précisément à identifier, dans l'histoire, les moments durant lesquels les territoires actuels du Soudan et du Soudan du Sud ont fait partie d'un même système politique ou administratif. Ce procédé suppose que l'on accepte le principe selon lequel l'unité politique implique, ou tout au moins légitime, l'unicité d'un objet d'étude. Dans cette perspective, ce que nous percevons comme une réalité historique détermine les contours des champs académiques présents et à venir. Une démarche similaire, quoique non identique, qui visait à retracer la notion d'un ou de deux Soudans dans l'histoire, a été proposée par Heather J. Sharkey lors d'une journée d'études pluridisciplinaire sur les Soudans (Sharkey 2012). La communication de Sharkey a mis à jour d'importantes dynamiques d'unification *et* de fragmentation, parfois simultanées, dans le passé historique soudanais, qui gagnent à être brièvement présentées. Dans les années 1870, le Soudan ottomano-égyptien s'étendait sur un territoire correspondant approximativement au Soudan d'avant 2011. Mais la période ottomano-égyptienne (1820-1885) vit se développer à la fois la notion d'un Soudan et des relations antagonistes entre le Nord et le Sud du pays, notamment par le biais de la traite des esclaves (Ibid.). L'État mahdiste soudanais (1885-1898) n'incorpora que certaines parties du Sud, tout en exacerbant des tensions déjà existantes entre différentes confréries, régions et ethnies soudanaises. La dualité unification/fragmentation se retrouve à l'époque du Condominium (1899-1956) : les fondements d'un Soudan unifié furent établis alors même que les Britanniques optèrent pour une politique de séparation entre le Nord et le Sud durant une bonne partie de l'ère coloniale (1922-1947). Comme l'a justement souligné Sharkey, les lectures de cette période sont fortement conditionnées par les sources et les interprétations de l'histoire coloniale retenues (Ibid.). En dépit de la Southern Policy, la frontière entre le Nord et le Sud demeura poreuse,

permettant à la langue arabe et à l'islam de continuer à se diffuser dans les provinces méridionales du Soudan anglo-égyptien. Après l'abandon de la politique d'administration séparée (1947), les élites nord-soudanaises, désormais intégrées à l'appareil d'État, entreprirent d'accélérer l'arabisation et l'islamisation du Sud-Soudan (Ibid. ; Seri-Hersch 2012a, 409-417). L'ère postcoloniale (1956-2011), bien que caractérisée par l'existence d'un État soudanais unique, fut marquée par une opposition croissante non seulement entre Nord-Soudanais et Sud-Soudanais, mais également entre un « centre » (Khartoum et vallée du Nil) et différentes régions marginalisées politiquement et économiquement au sein de ce qui était alors le Nord-Soudan (monts Noubas, Darfour, Soudan oriental). Même si elles ne peuvent être réduites à des dichotomies de type Nord/Sud, Musulmans/Chrétiens ou Arabes/Africains, les deux guerres civiles soudanaises (1955-1972 / 1983-2005) contribuèrent à fragmenter et à polariser différentes composantes de la société soudanaise. En réaction à l'idéologie islamiste des gouvernements successifs de Khartoum, de nombreux Sudistes se convertirent au christianisme dans les années 1980 et 1990. Le terme « africain » acquit un sens nouveau dans le discours d'intellectuels sudistes, qui l'employaient pour désigner une alternative plurielle à l'identité arabo-musulmane monolithique promue par le régime. Parallèlement à la notion d'un « nouveau Soudan » démocratique et multiculturel, les cadres du Sudan People's Liberation Movement (SPLM, mouvement rebelle sudiste fondé en 1983) évoquèrent de plus en plus l'idée de deux États comme une solution à la crise soudanaise (Sharkey 2012). À la différence de Sharkey, qui clôt son analyse par le constat selon lequel elle n'est actuellement pas prête, en tant que chercheuse, à abandonner l'idée d'un Soudan, je conclurais plutôt qu'il est difficile d'évaluer la validité du concept d'études soudanaises sur la base de cette méthode. En effet, les multiples dynamiques d'unification et de fragmentation qui marquent l'histoire contemporaine des sociétés soudanaises ouvrent

aisément la voie à des argumentaires contraires, qui peuvent tout autant démontrer la pertinence d'un champ d'études soudanaises unifié que la remettre en cause.

Nous touchons là au cœur du problème des *critères* justifiant ou non l'usage de la notion d'études soudanaises. La question des critères mérite d'ailleurs d'être posée pour tout domaine relevant des aires culturelles. Un cas intéressant sur le continent africain, parallèle mais non identique à celui du Soudan, est celui de l'Éthiopie/Érythrée.¹⁴ En ce qui concerne les études soudanaises, quatre types de critères sont envisagés ici, dont l'exploration permet d'interroger plus finement les rapports entre transformations politiques et pratiques académiques. Le premier est l'existence passée ou présente d'une entité politique unique nommée « Soudan ». Si nous tenons ce critère pour déterminant, l'éclatement du cadre politique soudanais en 2011 devrait nous amener à renoncer à la notion d'études soudanaises en tant que notion délimitant un domaine de recherche pertinent après 2011. Le postulat qui sous-tend cette approche est que les champs d'investigation académique doivent s'ajuster aux évolutions politiques. Comme mentionné plus haut, ceci ne correspond apparemment pas à la position de la Sudan Studies Association en 2013. Au-delà des aléas de la politique, un second critère est l'existence présumée d'une histoire soudanaise spécifique qui, par un double mouvement, lierait les différents groupes humains de la région soudanaise tout en les distinguant d'autres groupes. Dans cette optique, l'on considérerait la scission de 2011 comme un événement politique qui ne bouleverse guère le champ des études soudanaises, celles-ci englobant désormais les territoires et les sociétés du Soudan et du Soudan du Sud. Il s'agit de l'approche actuellement privilégiée par la SSA à travers le concept de « Greater Sudan ». Notons au passage que la préservation du terme « Soudan » dans la dénomination même de la nouvelle République du Soudan du Sud nourrit le sentiment d'un héritage commun, partagé par les sociétés des deux Soudans. Un troisième critère est l'existence d'une historiographie se réclamant des Sudan Studies. Si ce critère est jugé suffisant pour valider le

maintien d'un champ d'études soudanaises après 2011, il s'ensuit que la politique ne doit pas chambouler les pratiques académiques. Sans doute commode, cette solution est paresseuse dans la mesure où elle encourage les chercheurs à l'inertie, leur permettant d'échapper à une autoréflexion critique sur leurs conceptualisations et leurs habitudes académiques. Enfin, un dernier critère se rapporterait, à partir d'observations de terrain, à un degré élevé d'interaction et de mélange entre les populations du Soudan et celles du Soudan du Sud (ou originaires du Nord et du Sud) en dépit des frontières politiques officielles. Si cette réalité sociologique est retenue comme critère principal, la scission de 2011 ne devrait pas, a priori, révolutionner les pratiques académiques. Des développements ultérieurs tels que le rapatriement massif de populations d'origine sudiste du Soudan vers le Soudan du Sud, la fermeture totale des frontières, la rupture des relations diplomatiques ou l'arrêt prolongé de la coopération économique entre les deux pays, pourraient néanmoins nous inviter à reconsidérer la pertinence d'un champ d'études soudanaises transnational.

Il me semble *in fine* que la validité actuelle d'un domaine de recherche soudaniste transnational varie en fonction des disciplines et des objets. En histoire, les études soudanaises peuvent encore faire sens, puisque l'un des engagements fondamentaux de l'historien est précisément de s'abstenir, dans la mesure du possible, de projeter les réalités présentes sur le passé étudié. La réponse est plus floue pour les disciplines qui se focalisent sur le présent ou tiennent peu compte de la dimension temporelle, en particulier les sciences politiques, mais également la géographie, la sociologie et l'anthropologie. Seul l'avenir nous dira si des champs d'études distincts sur le Soudan et le Soudan du Sud sont appelés à se développer. A l'heure actuelle, je ne discerne aucune raison épistémologique valable de militer pour le maintien à tout prix d'un champ d'études soudanaises transnational ou, inversement, pour le divorce académique des deux Soudans. Il m'apparaît plus fécond d'éviter des dogmatismes susceptibles de servir des causes idéologiques ou des intérêts politiques. En somme, conserver

une souplesse intellectuelle permettant de construire et de déconstruire des objets d'étude *tenant compte ou non* de la réalité politique de deux Soudans.

IV. Comment désormais écrire l'histoire ou les histoires soudanaise(s) ?

Comment les historiens vont-ils ou devraient-ils désormais appréhender l'histoire de la région soudanaise ? Rappelons tout d'abord que la notion même d'histoire soudanaise (au sens de passé historique) est hautement controversée depuis la période coloniale du Condominium anglo-égyptien. Aussi la nature plurielle voire problématique de l'histoire soudanaise n'est-elle pas un fait nouveau, apparu avec la scission de 2011, mais un phénomène ancré dans les tensions politiques, les luttes sociales et les productions d'identités qui ont façonné les sociétés soudanaises au cours des XIX^e et XX^e siècles. Il suffit d'étudier les historiographies britannique et égyptienne sur le Soudan telles qu'elles ont évolué du début du XX^e siècle à nos jours, ainsi que l'historiographie soudanaise produite depuis les années 1970, en particulier sur les questions identitaires (Abd al-Rahim 1970 ; Hurreiz et Abdel Salam 1989 ; Al-Şāwī 1994 ; Ruay 1994 ; Deng 1995, 2010 ; Muḥammad 1999 ; Idris 2005), pour s'en convaincre. Pris ensemble, ces travaux montrent qu'il n'y a jamais eu de consensus sur ce qui constitue l'histoire soudanaise ; les récits historiques tissés par des chercheurs britanniques, égyptiens et soudanais sont très fortement modelés par la nationalité, les affiliations religieuses, les identifications ethniques et/ou les orientations politico-idéologiques de leurs producteurs. Intitulé sans équivoque *Historical Discord in the Nile Valley*, l'ouvrage du chercheur israélien Gabriel R. Warburg (1992) éclaire bien cette question. Il met à jour différentes représentations, par des historiens soudanais, égyptiens et britanniques, de certains épisodes ou problèmes propres à l'histoire soudanaise contemporaine : la période ottomano-égyptienne, la Mahdiyya, le cheminement tortueux vers l'indépendance soudanaise et les rapports entre Nord et Sud-Soudan. Les interprétations

divergentes, parfois conflictuelles, du passé soudanais indiquent à quel point le concept d'histoire soudanaise est en soi controversé, disputé par différents acteurs intérieurs et extérieurs au(x) Soudan(s) depuis plus d'un siècle. Ainsi, ce qui est peut-être nouveau aujourd'hui tient au recul (temporel) dont nous bénéficions vis-à-vis du processus historique par lequel se sont constituées les études soudanaises, et qui nous permet d'interroger la pertinence d'un champ de recherche proprement soudaniste à la lumière de la fragmentation politique actuelle du Soudan.

Il est un danger qui guette plus que jamais les historiens des Soudans, celui de lectures plus ou moins téléologiques de l'histoire soudanaise. La tentation est forte, en effet, d'interpréter ou de réinterpréter l'histoire de la région principalement ou exclusivement à la lumière de la sécession récente du Sud. Certes, le péché d'anachronisme est à la fois irrémédiable et inévitable dans le travail historique, car les questionnements sur le passé s'élaborent nécessairement à partir du présent, de préoccupations contemporaines et de modes de penser et de sentir d'aujourd'hui (Febvre [1942] 2003, 15 ; Marrou 1961, 1510). Pour ne mentionner qu'un exemple tiré de mes propres recherches, ce lien indissociable –quoique périlleux– entre actualité et interrogations historiennes, a inspiré le dernier chapitre de ma thèse de doctorat, consacré au rôle possible de l'enseignement de l'histoire soudanais des années 1950 et 1960 dans la détérioration des relations entre Nord-Soudanais et Sud-Soudanais à la période postcoloniale (Seri-Hersch 2012a, 398-425). Mais les lectures du passé historique moulées dans une téléologie rigide ont le double défaut du réductionnisme et du déterminisme. Elles risquent d'obstruer les alternatives historiques, de restreindre les possibilités de compréhension historique, voire de nier le caractère contingent des actions et des décisions des acteurs dans l'histoire. La tentation téléologique n'est pourtant pas la même suivant les objets d'étude et les échelles d'observation. Elle est modérée ou contournable s'il s'agit d'étudier un épisode spécifique ou un objet très circonscrit, d'autant plus si ce dernier

n'a aucun rapport apparent avec la scission politique du Soudan. Le problème ne devient véritablement critique que lorsque l'on s'emploie à écrire une histoire soudanaise sur la moyenne ou longue durée, couvrant plusieurs décennies voir plusieurs siècles. C'est alors que des lectures téléologiques du passé soudanais peuvent non seulement contribuer à figer l'historiographie des Soudans, mais également être instrumentalisées à des fins politiques, par exemple pour inventer la nouvelle « nation » sud-soudanaise et la légitimer en l'ancrant dans le temps historique.

L'impact de la partition du Soudan en deux États sur l'historiographie des Soudans sera fort probablement différent selon qu'il s'agisse d'historiens soudanais ou étrangers. Les premiers sont affectés par cette actualité politique d'une autre manière que leurs collègues étrangers, dans la mesure où les événements les touchent plus directement sur les plans personnel, familial, idéologique et émotionnel. Comment les Soudanais et les Sud-Soudanais vont-ils désormais écrire leurs propres histoires ? Ces nouvelles histoires différeront-elles significativement de l'historiographie soudanaise d'avant 2011 ? Considérons le cas de la Southern Policy mise en œuvre par les Britanniques durant une grande partie de l'époque coloniale. Jusqu'en 2011, l'historiographie soudanaise était traversée par une ligne de fracture entre les lectures nord-soudanaises et sud-soudanaises de la politique d'administration séparée. Alors que les historiens nordistes (Abd al-Rahim 1966 ; Beshir 1968 ; Aḥmad 1983 ; Hurreiz 1989 ; Khalid 1990) l'ont représentée comme une cause centrale des guerres civiles soudanaises (elle mit un frein au processus historique d'arabisation du Sud et empêcha l'émergence d'une identité nationale soudanaise dans l'ensemble du pays), les historiens sudistes (Wai 1980 ; Malwal 1981 ; Ruay 1994 ; Deng 1995 ; Jok 2001 ; Guarak 2011) ont souvent reproché aux Britanniques d'avoir « livré » le Sud-Soudan à l'élite politique nord-soudanaise en abandonnant trop précipitamment la Southern Policy. Comment l'indépendance du Soudan du Sud va-t-elle affecter ces interprétations du passé colonial soudanais ? Quelle

sera la place de la Southern Policy dans les nouveaux récits nationaux soudanais et sud-soudanais ? Il est trop tôt pour se prononcer sur la question. Les quelques interprétations sud-soudanaises de l'histoire coloniale produites après 2011 sur lesquelles j'ai pu mettre la main n'indiquent pas de rupture majeure avec l'historiographie antérieure (Deng 2012, 15-16 ; Jok 2012, 60). Mais l'histoire contemporaine du Sud-Soudan est désormais présentée comme une « lutte contre l'occupation et la domination étrangères qui a duré 191 ans [1820-2011] » (Jok 2012, 61). Dans l'optique de Jok Madut Jok, professeur d'histoire à l'université Loyola Marymount de Californie et sous-secrétaire au ministère de la culture sud-soudanais, le Sud-Soudan ne fut autre qu'une « colonie » des puissances successives qui ont dominé la région entre 1820 et 2011, à savoir l'Égypte ottomane, l'État mahdiste soudanais, le régime anglo-égyptien et le Soudan indépendant. C'est ainsi qu'aujourd'hui la mémoire de la lutte pour l'indépendance du Sud doit devenir un élément-clé de l'identité nationale sud-soudanaise en train de se constituer, puisque seule cette mémoire peut rassembler des citoyens divisés par la langue, l'ethnie et la religion (Ibid.). Dimension centrale d'un processus actif de construction de la nation, la politique mémorielle que Jok envisage pour le Sud-Soudan inclut le South Sudan History and Documentation Project (écrire l'histoire de la lutte pour l'indépendance telle qu'elle a été vécue par des gens ordinaires et l'enseigner dans les écoles), l'érection de monuments et de statues en l'honneur de héros nationaux et la création de musées de guerre (Ibid., 62).¹⁵

Le questionnement sur l'évolution future de la production historique soudaniste mérite d'être abordé non seulement à l'aune de l'actualité politique, mais également sous un angle purement historiographique. Nous concluons cette réflexion en proposant un certain nombre d'approches, de thématiques, de sources et de méthodes susceptibles de renouveler, voire de réorienter, l'historiographie des Soudans. En ce qui concerne la période coloniale, il me paraît fécond de reconnecter la trajectoire particulière du Soudan anglo-égyptien à l'histoire

impériale britannique. Guidant certains de mes travaux (référence***), cette démarche permet de « dé-provincialiser » les études soudanaises et de transcender la fausse dichotomie entre études moyen-orientales et études africaines. L'on peut croiser l'expérience soudanaise au passé impérial britannique de deux manières différentes : a) étudier les circulations entre le Soudan et d'autres régions de l'Empire (circulations d'individus, de biens, d'idées, de représentations, de modèles) ; b) opérer des comparaisons entre le Soudan et d'autres territoires impériaux sur des objets bien précis. Très rarement adoptée par les historiens du Soudan et les spécialistes de l'Empire britannique, cette approche peut apporter aux études soudanaises un éclairage important sur l'espace ou le système plus vaste dans lequel le Soudan fut intégré (plus ou moins étroitement selon les périodes et les domaines) durant toute la première moitié du XX^e siècle. Les analyses diachroniques et synchroniques ayant pour centre le Soudan et pour cadre l'Empire britannique permettent de réfléchir au problème complexe des rapports entre le tout et ses parties ; elles permettent également de saisir plus finement les connexions historiques entre différents fragments d'empire.

Dans le champ de l'histoire de l'éducation soudanaise, domaine sur lequel j'ai travaillé ces dernières années, il s'agit désormais d'aller au-delà de l'étude des institutions et des politiques éducatives, qui ont fait l'objet de travaux depuis plusieurs décennies ('Abd al-Majīd 1949 ; Beshir 1969 ; Al-Sayyid [1975] 1990 ; Osman 1979 ; Sanderson et Sanderson 1981 ; Aḥmad 1983 ; Ibrāhīm 1987 ; El Gizouli 1999 ; Al-Ḥājj 2005 ; Al-Amīn [2005] 2007). Les populations scolaires (enseignants et élèves), les programmes scolaires, les matériaux didactiques, les pratiques pédagogiques prescrites et réelles, ainsi que les effets du processus éducatif sont tout autant de sujets et de problèmes qui ont commencé à être explorés (Sandell 1982 ; Sharkey 2003 ; Förster 2008 ; Seri-Hersch 2011, 2012a ; Ibrahim 2012) mais qui demandent à être approfondis. D'une manière générale, il me semble intéressant de développer des recherches susceptibles de questionner les périodisations

établies, à forte dominante politique, de l'histoire soudanaise. Des travaux d'histoire sociale et économique (Sikainga 1996, 2002 ; Vezzadini 2008 ; Al-Bahīrī 2009) et des études historiques sur les questions écologiques, migratoires, éducatives, religieuses ou de genre ont le fort potentiel de produire des chronologies alternatives, nous amenant à envisager le passé des sociétés soudanaises autrement que par le prisme politique.

Sur le plan méthodologique, il est souhaitable de privilégier des recherches qui s'appuient à la fois sur des archives écrites et des sources orales (voir Beswick 2004 sur la mémoire dinka du passé précolonial sud-soudanais), permettant de combiner une histoire « d'en-haut » à une histoire « par le bas ». Ce type d'approche gagne à inclure une réflexion sur les limites respectives des deux catégories de sources, interrogeant les conditions de leur production, le problème de l'accès matériel et linguistique aux sources, la nature inévitablement sélective de la mémoire humaine dans le cas de sources orales, ainsi que l'impact des rapports entre chercheur et informateurs sur le processus de constitution des sources. Il convient enfin de tenir compte et de rendre compte, dans les travaux historiques sur les Soudans, de la distinction cruciale entre catégories « de pratique » (déployées par les acteurs historiques) et catégories « analytiques » (élaborées et utilisées par les chercheurs). Sans postuler une quelconque supériorité d'un type de catégorie sur l'autre, cette distinction heuristique permet d'affiner l'analyse et de maintenir une distance critique vis-à-vis du langage, cet outil d'expression incontournable qui est aussi un objet d'étude et un instrument de pouvoir pour les « analystes » (chercheurs) comme pour les « analysés » (acteurs). Quoique discutée par des universitaires aux spécialités aussi diverses que la sociologie du nationalisme (Brubaker 2001), l'histoire de l'Afrique coloniale (Cooper 2005, 6-11) et l'histoire moderne de l'Europe (Cerutti 2008, 159), la distinction entre catégories de pratique et catégories analytiques est encore très peu reconnue, si ce n'est activement élaborée, par les historiens des Soudans.¹⁶

Ces quelques pistes en tête, il importe de conserver une certaine dose de pragmatisme. Les recherches actuelles et futures sur les Soudans ne sont pas simplement le produit de nos choix, mais également le fruit de nouvelles opportunités et contraintes apparues avec la scission du Soudan en deux États. Désormais indépendant, le Soudan du Sud va-t-il se doter d'archives nationales ? Le cas échéant, quelles en seront les modalités d'accès ? Il semblerait qu'un projet de constitution d'archives nationales sud-soudanaises soit en cours, notamment grâce au soutien financier du gouvernement norvégien (Jok 2012, 64). Quelles vont être les conditions de voyage vers et entre les deux Soudans, en termes de visas et d'autorisations de séjour, et dans quel sens ces conditions sont-elles susceptibles d'évoluer sous la pression d'un contexte politique et diplomatique particulièrement instable ? La mobilité des chercheurs, tout comme leur accès aux terrains et aux sources, en dépend fortement. Nous ne pouvons qu'espérer que les deux Soudans accueilleront plus ouvertement que par le passé des chercheurs de tout bord, soudanais et étrangers, afin que ceux-ci puissent continuer à inventer et à réinventer le champ passionnant des études soudanaises.

Notes

¹ Une définition précise de ce que je qualifie ici de production "savante", "académique" ou "semi-académique" (faudrait-il également ajouter "proto-académique" ?) est certainement problématique. Il s'agit d'un ensemble de travaux aux contours flous, qui englobe les écrits produits depuis le XVIII^e siècle par des chroniqueurs, des explorateurs, des voyageurs et des chercheurs professionnels. Le dénominateur commun de ces divers écrits tient à leur ambition de produire un savoir savant sur des espaces et/ou des sociétés se déployant sur les territoires des Soudans actuels.

² Encore accessible en février 2013, le site web du SSC (<http://www.ssc-sudan.org/>) ne l'était plus à la fin du mois de mars 2013.

³ Des travaux sur le Soudan furent produits dès le lendemain de l'indépendance soudanaise (1956) par des membres du Département d'histoire ou de l'Institute of African and Asian Studies de l'Université de Khartoum. Cependant, ces unités de recherche ne se sont jamais consacrées exclusivement aux études soudanaises.

⁴ Ces ouvrages collectifs touchent à des sujets aussi variés que l'histoire contemporaine du Soudan (XIX^e-XX^e siècle), la politique soudanaise et la place de l'Islam dans celle-ci, la guerre civile entre le Nord-Soudan et le Sud-Soudan, les crises écologiques, économiques et politiques des années 1980, le droit soudanais, l'évolution démographique de la population soudanaise, les particularismes ethniques et les dynamiques locales (notamment dans les régions du Nord, du Nil bleu, des monts Nouba et du Darfour) ou les transformations linguistiques à Khartoum, Juba et dans le Soudan oriental.

⁵ Sur le missionnaire slovène autrichien Ignaz Knoblecher et l'explorateur allemand Georg Schweinfurth voir l'article récent de Pierre Liguori (2011, 186-199).

⁶ Au sujet de l'auteur, de la composition et des différentes éditions des *tabaqāt*, voir McHugh 1994, 203-212.

⁷ Dehérain s'intéressa au Soudan à un moment critique de l'histoire du pays, alors que le partage de l'Afrique entre les puissances européennes était presque achevé. Au début de 1898, l'État mahdiste était fragilisé par la progression des forces anglo-égyptiennes en amont de la vallée du Nil mais l'issue de la rivalité franco-britannique dans la région était encore inconnue, laissant planer une incertitude quant au futur du Soudan (Dehérain 1898, VIII-IX).

⁸ En pratique le Soudan fut administré par un gouvernement britannique dominé par le Sudan Political Service, corps d'élite modelé sur l'Indian Civil Service. Sur le terrain quelques centaines d'administrateurs britanniques furent assistés par des milliers d'employés de bureau, de traducteurs, de comptables, de leveurs d'impôts, de juges et d'enseignants soudanais, égyptiens et levantins.

⁹ Pour des comptes-rendus critiques des éditions de 2000 et de 2011 voir Willis 2001 et Vezzadini 2012.

¹⁰ Tels qu'Ibrāhīm Badrī, en poste au Sud-Soudan durant la période 1923-1950 et auteur d'un article sur les croyances religieuses Dinka paru en 1939.

¹¹ Il n'est sans doute pas anodin que de nombreuses associations promouvant l'étude pluridisciplinaire d'un pays ou d'une région, telles que la Turkish Studies Association (fondée en 1971), la Sudan Studies Association (1981), la Syrian Studies Association (1993) ou l'Association for Gulf and Arabian Peninsula Studies (2012), soient affiliées à la Middle East Studies Association (MESA) : Middle East Studies Association n.d. Quant à l'African Studies Association (ASA), elle compte parmi ses organisations affiliées la West African Research Association (1989), la Saharan Studies Association (1992), l'Igbo Studies Association (1999) et la Tanzanian Studies Association (2011) : African Studies Association 2013.

¹² Le terme « tribu » est évidemment problématique car discrédité depuis plusieurs décennies en tant que catégorie d'analyse des chercheurs en sciences sociales. Ceci découle à la fois des usages historiques de la notion (dans les théories de la race et l'anthropologie physique qui se développent à la fin du XIX^e siècle, comme instrument de domination au service des régimes coloniaux européens au XX^e siècle) et du sens qui lui a souvent été attribué (la tribu comme groupe « primitif » stable et figé dans le temps). Je l'emploie ici non pas comme outil d'analyse, mais comme catégorie de pratique, c'est-à-dire en tant que terme déployé par les acteurs historiques eux-mêmes (britanniques et soudanais à la période coloniale).

¹³ Les articles publiés dans les pages de *SNR* entre 1918 et 1963 reflètent nettement le clivage cognitif et épistémologique entre le Nord et le Sud-Soudan. Les contributions historiques et archéologiques concernaient toujours le Nord alors que trois-quarts des articles sociologiques, anthropologiques et ethnographiques portaient sur le Sud, notamment sur les populations nilotiques et Azande. Voir Sanderson 1964, 165.

¹⁴ L'Érythrée dans ses frontières actuelles apparut pour la première fois sur la carte en 1890 comme colonie italienne, statut qu'elle garda jusqu'en 1941. Au terme d'une période d'occupation britannique (1941-1952), l'Érythrée fut intégrée à l'Éthiopie dans un État fédéral. Au cours des quatre décennies suivantes, des mouvements sécessionnistes érythréens combattirent l'État éthiopien, dirigé par l'empereur Haile Selassie (1930-1936, 1941-1974) puis par le colonel Mengistu Haile Mariam (1974-1991). L'Érythrée obtint son indépendance par la force des armes en 1991. Quel fut l'impact de cette évolution politique sur le champ académique ? La création de la revue *Eritrean Studies Review* au milieu des années 1990 indique l'émergence, après l'indépendance de l'Érythrée, d'un champ d'études érythréennes distinct des études éthiopiennes. Certes, les études éthiopiennes et érythréennes sont encore souvent englobées dans un même ensemble, comme en témoignent l'intitulé et le contenu de la revue *Aethiopica : International Journal of Ethiopian and Eritrean Studies*, créée en 1998. Mais la volumineuse bibliographie préparée par Jon Abbink (1991, 1996, 2010) durant deux décennies semble tout de même refléter, dans le titre même de ses trois volumes, une autonomisation croissante des études érythréennes par rapport aux recherches sur l'Éthiopie.

¹⁵ Sur l'instrumentalisation politique du patrimoine par les autorités soudanaises (comme moyen de pacification) et par des groupes dissidents (comme outil de contestation) au début de la période de « transition » post-conflit (2005-2007), voir Leturcq 2009.

¹⁶ Pour une analyse des usages académiques de la catégorie « modernité » dans l'historiographie du Soudan, voir Seri-Hersch 2012b.

Bibliographie

Abbas, Mekki. 1952. *The Sudan Question: The Dispute over the Anglo-Egyptian Condominium, 1884-1951*. London: Faber & Faber.

- Abbink, Jon. 1991. *Ethiopian Society and History: A Bibliography of Ethiopian Studies, 1957-1990*. Leiden: African Studies Centre.
- . 1996. *Eritreo-Ethiopian Studies in Society and History: 1960-1995*. Leiden: African Studies Centre.
- . 2010. *A Bibliography of Ethiopian-Eritrean Studies in Society and History, 1995-2010*. Leiden: African Studies Centre and Addis Ababa: Organisation for Social Science Research in Eastern and Southern Africa.
- Abdalla, Ismail H. et David Sconyers, éd. 1993. *Perspectives and Challenges in the Development of Sudanese Studies*. Lewiston, RI: Lampeter, Edwin Mellen Press.
- ‘Abd al-Majīd, ‘Abd al-‘Azīz Amīn. 1949. *Al-Tarbiya fī al-Sūdān*. Cairo: Al-Maṭba‘a al-Amīriyya.
- Abd al-Rahim, Muddathir. 1966. “The Development of British Policy in the Southern Sudan, 1899-1947.” *Middle Eastern Studies* 2, no. 3: 227-250.
- . 1970. “Arabism, Africanism and Self-Identification in the Sudan.” *Journal of Modern African Studies* 8, no. 2: 233-249.
- Abū Salīm, Muḥammad Ibrāhīm et Muḥammad Sa‘īd al-Gaddāl, éd. 1991. *Al-Ḥarb al-Ḥabashiyya al-Sūdāniyya: 1885-1888*. Beirut: Dār al-Jīl. Edition critique d’Al-Kurdufānī, Ismā‘īl ‘Abd al-Gādir. 1889. *Al-Ṭirāz al-Manqūsh bi-Bushra Qatl Yūḥannā Malik al-Ḥubūsh*. Omdurman.
- Abū Salīm, Muḥammad Ibrāhīm, éd. 1972. *Sa‘ādat al-Mustahdī bi-Sīrat al-Imām al-Mahdī*. Khartoum: Al-Dār al-Sūdāniyya li-l-Kutub et Beirut: Dār al-Fikr. Edition critique d’Al-Kurdufānī, Ismā‘īl ‘Abd al-Gādir. 1888. *Sa‘ādat al-Mustahdī bi-Sīrat al-Imām al-Mahdī*. Omdurman.
- African Studies Association. 2013. “Organizations Associated with the ASA”, 17 février 2013. <http://www.africanstudies.org/about-asa/coordinate-affiliate-organizations> (10 septembre 2013)
- Aḥmad, Ḥasan Makkī Muḥammad. 1983. *Al-Siyāsa al-Ta‘līmiyya wa-l-Thaqāfa al-‘Arabiyya fī Janūb al-Sūdān*. Khartoum: Al-Markaz al-Islāmī al-Ifriqī bi-l-Khartūm.
- Al-Amīn, ‘Uthmān Aḥmad. [2005] 2007. *Bakht al-Ruḍā, Sittat ‘Uqūd fī Masīrat al-Ta‘līm: 1934 / 1935-1994 / 1995*. Khartoum: Maṭba‘at Jāmi‘at al-Khartūm.
- Al-Baḥīrī, Zakī. 2009. *Al-Sūdān taḥta al-Ḥukm al-Injlīzī al-Miṣrī: Dirāsa fī ‘Alāqāt Wādī al-Nīl 1899-1936*. Cairo: Maktabat Madbūlī.
- Al-Ḥājj, Al-Mu‘tasīm Aḥmad. 2005. *Al-Khalāwī fī al-Sūdān: Nuḥumuhā wa-Rusūmuhā ḥattā Nihāyat al-Qarn al-Tāsi‘ ‘Ashar*. Omdurman: Markaz Muḥammad ‘Umar Bashīr li-l-Dirāsāt al-Sūdāniyya.
- Al-Rāfi‘ī, ‘Abd al-Raḥman. 1930. *‘Aṣr Muḥammad ‘Alī*. Cairo: n.p.
- Al-Ṣāwī, ‘Abd al-‘Azīz Ḥusayn. 1994. *Ḥiwārāt al-Hawiyya wa-l-Waḥda al-Waṭaniyya fī al-Sūdān, Wijhat Naḥar Mukhtalifa*. Cairo: Markaz al-Dirāsāt al-Sūdāniyya. Traduit en anglais sous le titre *The Sudanese Dialogue on Identity and National Unity: A New Perspective*. Cairo: Sudanese Studies Centre, 1996.
- Al-Sayyid, Nāṣir. [1975] 1990. *Ta‘rīkh al-Siyāsa wa-l-Ta‘līm fī al-Sūdān*. Khartoum: Dār Jāmi‘at al-Khartūm li-l-Nashr.
- Arkell, Anthony J. 1955. *A History of the Sudan: From the Earliest Times to 1821*. New York: John de Graff.
- Baker, Samuel White. 1867. *The Albert N’yanza, Great Basin of the Nile, and Explorations of the Nile Sources*. London: Macmillan and Co.
<http://archive.org/stream/albertnyanzagre00bakegoog#page/n9/mode/2up>
(3 avril 2013)

-
- Baron, Beth et Sara Pursley. 2012. "Editorial Foreword." *International Journal of Middle East Studies* 44, no. 2: 211-213.
- Beshir, Mohamed Omer. 1968. *The Southern Sudan: Background to Conflict*. London: Hurst and Co.
- . *Educational Development in the Sudan 1898-1956*. 1969. Oxford: Clarendon Press.
- Beswick, Stephanie. 2004. *Sudan's Blood Memory: The Legacy of War, Ethnicity and Slavery in Early South Sudan*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- Bimbachi, Selim. 1842. "Premier voyage à la recherche des sources du Nil-Blanc ordonné par S. A. Mohammed-Aly, vice-roi d'Égypte." *Bulletin de la Société de Géographie* 2^e série, vol. 18: 5-30, 81-106, 161-185.
- Bleuchot, Hervé, Christian Delmet et Derek Hopwood, éd. 1991. *Sūdān: History, Identity, Ideology / Histoire, identités, idéologies*. Reading: Ithaca Press.
- Brubaker, Rogers. 2001. "Au-delà de l'identité." *Actes de la recherche en sciences sociales* 139: 66-85.
- Bruce, James. 1790. *Travels to Discover the Source of the Nile in the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, and 1773: in Five Volumes*. Edinburgh: J. Ruthven and J. Robinson.
<http://www.e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-14512> (1^{er} avril 2013)
- Brun-Rollet, Antoine. 1855. *Le Nil Blanc et le Soudan : études sur l'Afrique centrale, mœurs et coutumes des sauvages*. Paris: L. Maisson.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1035691.r=Le+Nil+Blanc+et+le+Soudan.langFR> (3 avril 2013)
- Budge, Ernest Alfred W. [1907] 1986. *The Egyptian Sudan: Its History and Monuments*. London: Darf.
- Burckhardt, John Lewis. 1819. *Travels in Nubia*. London: John Murray.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103416v.r=.langFR> (1^{er} avril 2013)
- Cerutti, Simona. 2008. "Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle." *Tracés. Revue de Sciences Humaines* 15: 147-168.
- Collins, Robert O. 1983. *Shadows in the Grass: Britain in the Southern Sudan, 1918-1956*. New Haven, Conn.: Yale University Press.
- Conte, Edouard et François Ireton, dir. 1993. "Les crises soudanaises des années 80." *Égypte/Monde arabe* 1^{ère} série, no. 15-16. <http://ema.revues.org/index618.html> (30 mai 2013)
- . 1994. "Soudan 2." *Égypte/Monde arabe* 1^{ère} série, no. 17.
<http://ema.revues.org/index651.html> (30 mai 2013)
- Cooper, Frederick. 2005. *Colonialism in Question: Theory, Knowledge, History*. Berkeley: University of California Press.
- Dehérain, Henri. 1898. *Le Soudan égyptien sous Mehemet Ali*. Paris: G. Carré et C. Naud.
- Deng, Francis M. 1995. *War of Visions: Conflict of Identities in the Sudan*. Washington: The Brookings Institution.
- . éd. 2010. *New Sudan in the Making? Essays on a Nation in Painful Search of Itself*. Trenton, NJ: Red Sea Press.
- . 2012. "The Paradox of Southern Independence – Some Personal Reflections." In *Sudan After Separation: New Approaches to a New Region*, édité par la Fondation Heinrich Böll et Toni Weis. Publication Series on Democracy, vol. 28: 11-20.
http://www.boell.de/downloads/Sudan_after_Separation_kommentierbar.pdf (6 juin 2013)
- Dressel, Carol A. 1966. "The Development of African Studies in the United States." *African Studies Bulletin* 9, no. 3: 66-73.

-
- El Gizouli, El Subki Mohamad. 1999. *Higher Education in the Sudan, 1898-1966*. Khartoum: Khartoum University Press.
- El-Tounsy, Mohammed Ebn-Omar. 1845. *Voyage au Darfour*. Traduit de l'arabe par le Dr. Perron. Paris: Duprat. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85240m.r=.langFR> (3 avril 2013)
- Evans-Pritchard, Edward E. 1937. *Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande*. With a Foreword by C. G. Seligman. Oxford: Clarendon Press.
- . 1940. *The Nuer: A Description of the Modes of Livelihood and Political Institutions of a Nilotic People*. Oxford: Clarendon Press.
- Febvre, Lucien. [1942] 2003. *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*. Paris: Albin Michel.
- Forbes, L. E. 1985. "The Sudan Archive, Durham, as a Source for the Study of Modernization in the Sudan." In *Modernization in the Sudan*, édité par Martin W. Daly, 161-170. New York: Lilian Barber Press.
- Förster, Julia. 2008. *Die Reform der sudanesischen Schulbücher unter 'Umar al-Bashir: Analyse der Schulbuchreihe al-Insān wa-l-Kawn*. Mémoire de master. Berlin: Freie Universität, Institut für Islamwissenschaft.
- Ghurbāl, Muḥammad Shafīq et al. 1947. *Waḥdat Wadī al-Nīl: Asasuhā al-Jughrāfiyya wa-Mazāhiruhā fī al-Ta'rīkh*. Cairo: Al-Maṭba'a al-Amīriyya.
- Guarak, Mawut Achiecque Mach. 2011. *Integration and Fragmentation of the Sudan: An African Renaissance*. Bloomington, IN: AuthorHouse.
- Hale, Sondra. 2012. "And Then There Were Two: What is 'Sudan' Now?" *International Journal of Middle East Studies* 44, no. 2: 321-323.
- Hogan, Jane. 2013. "RE: Anglo-Sudanese Association." Message électronique envoyé à l'auteur, 2 avril 2013.
- Hill, Richard L. 1951. *A Biographical Dictionary of the Anglo-Egyptian Sudan*. London: Clarendon Press.
- . 1959. *Egypt in the Sudan, 1820-1881*. London: Oxford University Press.
- Holt, Peter M. 1954. "Memorandum on the Future Staffing of the Archives Office", 26 septembre 1954, SAD 905/4/43-44, Sudan Archive, Durham University Library, UK.
- . 1958. *The Mahdist State in the Sudan 1881-1898: A Study of its Origins, Development and Overthrow*. Oxford: Clarendon Press.
- . 1999. *The Sudan of the Three Niles: The Funj Chronicle 910-1288 / 1504-1871*. Leiden: Brill.
- Holt, Peter M. et Martin W. Daly. [1961] 2011. *A History of the Sudan from the Coming of Islam to the Present Day*. London: Longman.
- Hurreiz, Sayyid H. 1989. "Ethnic, Cultural and National Identity in the Sudan: An Overview." In *Ethnicity, Conflict and National Integration in the Sudan*, édité par Sayyid H. Hurreiz et El-Fatih A. Abdel Salam, 69-101. Khartoum: Institute of African and Asian Studies.
- Hurreiz, Sayyid H. et El-Fatih A. Abdel Salam, eds. 1989. *Ethnicity, Conflict and National Integration in the Sudan*. Khartoum: Institute of African and Asian Studies.
- Ibrāhīm, Yaḥya Muḥammad. 1987. *Ta'rīkh al-Ta'līm al-Dīnī fī al-Sūdān*. Beirut: Dār al-Jīl.
- Ibrahim, Hala-Asmina. 2012. *Sudan: A Nation in Turmoil. Is Education to Blame? An Analysis of Basic Schools Curriculum*. Saarbrücken: Akademikerverlag.
- Idris, Amir H. 2005. *Conflict and Politics of Identity in Sudan*. New York: Palgrave Macmillan.

-
- . 2012. "Rethinking Identity, Citizenship, and Violence in Sudan." *International Journal of Middle East Studies* 44, no. 2: 324-326.
- Johnson, Douglas H. 1982. "Evans-Pritchard, the Nuer, and the Sudan Political Service", *African Affairs* 81, no. 323: 231-246.
- . 2007. "Political Intelligence, Colonial Ethnography, and Analytical Anthropology in the Sudan." In *Ordering Africa: Anthropology, European Imperialism and the Politics of Knowledge*, édité par Helen Tilley et Robert Gordon, 309-335. Manchester: Manchester University Press.
- Jok, Jok Madut. 2001. *War and Slavery in Sudan*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- . 2012. "South Sudan: Building a Diverse Nation." In *Sudan After Separation: New Approaches to a New Region*, édité par la Fondation Heinrich Böll et Toni Weis. Publication Series on Democracy, vol. 28: 58-67.
http://www.boell.de/downloads/Sudan_after_Separation_kommentierbar.pdf
(6 juin 2013)
- Khalid, Mansour. 1990. *The Government They Deserve: The Role of the Elite in Sudan's Political Evolution*. London: Kegan Paul International.
- Knoblecher, Ignaz. 1851. *Reise auf dem weissen Nil*. Laibach: Kleinmayr.
- Krump, Theodoro. 1710. *Hoher und fruchtbarer Palm-Baum des heiligen Evangelij*. Augsburg: Georg Schuler & Martin Happach. Traduit en anglais par Jay Spaulding (1974) <http://www.kean.edu/~jspauldi/krump2home.html> (1^{er} avril 2013)
- Lavergne, Marc, dir. 1989. *Le Soudan contemporain: de l'invasion turco-égyptienne à la rébellion africaine (1821-1989)*. Paris: Karthala-CERMOC.
- Lejean, Guillaume M. 1865. "Voyage au Taka (Haute Nubie) : 1864." *Le Tour du Monde* 11: 97-160.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84635w/fl.image.r=Voyage+au+Taka+.langFR>
(3 avril 2013)
- Leturcq, Jean-Gabriel. 2009. "Heritage-Making and Policies of Identity in the 'Post-Conflict Reconstruction' of Sudan." *Egypte/Monde arabe* 3^e série, no. 5-6: 295-328.
<http://ema.revues.org/index2904.html> (6 juin 2013)
- Liguori, Pierre. 2011. "Aventures et impérialismes : trois explorateurs du Nil blanc entre Soudan, Egypte et puissances européennes (1846-1892)." In *Figures pionnières de l'orientalisme : convergences européennes*, édité par I. Gadoin et Z. Vesel, 183-217. Leuven: Peeters.
- Malwal, Bona. 1981. *People and Power in Sudan: The Struggle for National Stability*. London: Ithaca Press.
- Manger, Leif. 2012. "Anthropological Reflections on the Breakup of Sudan." *International Journal of Middle East Studies* 44, no. 2: 327-329.
- Marrou, Henri-Irénée. 1961. "Comment comprendre le métier d'historien." In *Encyclopédie de la Pléiade. L'histoire et ses méthodes*, édité par Charles Samaran, 1465-1540. Paris: Gallimard.
- MacMichael, Harold A. 1922. *A History of the Arabs in the Sudan*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McHugh, Neil. 1994. *Holy men of the Blue Nile: The Making of an Arab-Islamic Community in the Nilotic Sudan, 1500-1850*. Evanston, Ill.: Northwestern University Press.
- Middle East Studies Association. "Affiliated Organizations." n.d.
<http://mesa.arizona.edu/affiliates.html> (10 septembre 2013)

-
- Mitchell, Timothy. 2004. "The Middle East in the Past and Future of Social Science." In *The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines*, édité par David Szanton, 74-118. Berkeley: University of California Press.
- Muḥammad, Ādam 'Abd al-Ra'ūf. 1999. *Ḥiwār al-Thaqāfāt wa-Thaqāfat al-Ḥiwār: Mushkilat al-Hawiyya fī al-Sūdān*. London: Dār al-Ḥikma.
- Nadel, Siegfried F. 1947. *The Nuba: An Anthropological Study of the Hill Tribes in Kordofan*. London: Oxford University Press.
- Osman, Mohammed K. 1979. "The Rise and Decline of the People's (*Ahliya*) Education in the Northern Sudan (1927-1957)." *Paedagogica Historica* 19, no. 2: 355-371.
- Robinson, Pearl T. 2004. "Area Studies in Search of Africa." In *The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines*, édité par David Szanton, 119-183. Berkeley: University of California Press.
- Ruay, Deng D. Akol. 1994. *The Politics of Two Sudans: The South and the North 1821-1969*. Uppsala: The Scandinavian Institute of African Studies.
- Said, Beshir Mohammed. 1965. *The Sudan: Crossroads of Africa*. London: The Bodley Head.
- Sandell, Liza. 1982. *English Language in Sudan: A History of its Teaching and Politics*. London: Ithaca Press.
- Sanderson, George N. 1964. "Sudan Notes and Records as a Vehicle of Research on the Sudan." *Sudan Notes and Records* 45: 164-172.
- Sanderson, Lilian P. et George N. Sanderson. 1981. *Education, Religion and Politics in Southern Sudan: 1899-1964*. London: Ithaca Press et Khartoum: Khartoum University Press.
- Schweinfurth, Georg. 1874. *The Heart of Africa: Three Years' Travels and Adventures in the Unexplored Regions of Central Africa from 1868 to 1871*. Traduit de l'allemand par Ellen E. Frewer. London: Sampson Low & Co.
<http://archive.org/stream/heartofafricathr01schw#page/n7/mode/2up> (3 avril 2013)
- Seligman, Charles G. 1932. *Pagan Tribes of the Nilotic Sudan*. London: Routledge.
- Seri-Hersch, Iris. 2011. "Towards Social Progress and Post-Imperial Modernity? Colonial Politics of Literacy in the Anglo-Egyptian Sudan, 1946-1956." *History of Education* 40, no. 3: 333-356.
- . 2012a. *Histoire scolaire, impérialisme(s) et décolonisation(s) : le cas du Soudan anglo-égyptien (1945-1958)*. Thèse de doctorat en histoire. Aix-en-Provence: Aix-Marseille Université. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00700410> (8 juin 2013)
- . 2012b. "La modernité dans l'historiographie du Soudan : usages convenus d'un concept nébuleux ?" *Cahiers d'Études africaines* 208: 905-935.
- . 2013. "Sudan and the British Empire in the Era of Colonial Dismantlement (1946-1956): History Teaching in Comparative Perspective." In *The Road to Two Sudans*, édité par Souad Ali et al. New Castle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing (à paraître).
- Sharkey, Heather J. 2003. *Living with Colonialism: Nationalism and Culture in the Anglo-Egyptian Sudan*. Berkeley: University of California Press.
- . 2012. "Studying the Two Sudans: Where Do We Go from Here?" Communication à la journée d'études *Au-delà des dichotomies : le Soudan, de la formation du pays à l'indépendance du Sud, 1869-2011*. Paris: CEAF et IISMM (EHESS), 12 novembre 2012.
- Shibeika, Mekki. 1947. *Al-Sūdān fī Qarn, 1819-1919*. Cairo: Lajnat al-Ta'līf wa-l-Tarjama wa-l-Nashr.
- . 1952. *British Policy in the Sudan, 1882-1902*. London: Oxford University Press.
- Shukrī, Muḥammad Fu'ād. 1949. *Miṣr wa-l-Siyāda 'alā al-Sūdān: al-Waḍ' al-Ta'rīkhī li-l-Mas'ala*. N.p.: Dār al-Fikr al-'Arabī.

-
- Shuqayr, Na'ūm. 1903. *Ta'rīkh al-Sūdān al-Qadīm wa-l-Ḥadīth wa-Jughrāfiyatuhu*. Cairo: n.p. La partie historique a été éditée par Muḥammad Ibrāhīm Abū Salīm sous le titre *Ta'rīkh al-Sūdān*. Beirut: Dār al-Jīl, 1981.
- Sikainga, Ahmad A. 1996. *Slaves into Workers: Emancipation and Labor in Colonial Sudan*. Austin: University of Texas Press.
- . 2002. "*City of Steel and Fire*": *A Social History of Atbara, Sudan's Railway Town, 1906-1984*. Portsmouth, NH: Heinemann.
- Sudan Studies Association. 1981. *S.S.A. Newsletter* 1, no. 1.
<http://www.africa.upenn.edu/ssanewsletter/v1no181.pdf> (29 mars 2013)
- . 2013. "Sudan Studies Association 32nd Annual Conference: 'Greater Sudan: Cross Roads to the Future' hosted by the University of Pennsylvania, Philadelphia, PA, 24-26 May 2013." <http://www.sudanstudies.org/> (29 mars 2013)
- Sudan Studies Society of the United Kingdom. 1993. *Sudan Studies* 14.
<http://www.sssuk.org/SS/SS14.pdf> (5 février 2013)
- . n.d. "An Introduction to SSSUK." <http://www.sssuk.org/main/introduction.php> (29 mars 2013)
- Sudan Tribune. 2012. "Ighlāq Markaz al-Dirāsāt al-Sūdāniyya bi-Tuhmat Tahdīd al-Amn." *Sudan Tribune*, 25 décembre 2012
<http://www.sudantribune.net/%D8%A5%D8%BA%D9%84%D8%A7%D9%82-%D9%85%D8%B1%D9%83%D8%B2,4216> (29 mars 2013)
- Theobald, Alan B. 1951. *The Mahdīya: A History of the Anglo-Egyptian Sudan, 1881-1899*. London: Longmans, Green.
- Troutt Powell, Eve M. 2012. "History, Slavery, and Liberation." *International Journal of Middle East Studies* 44, no. 2: 330-331.
- Vezzadini, Elena. 2008. *The 1924 Revolution: Hegemony, Resistance, and Nationalism in the Colonial Sudan*. Thèse de doctorat. Bergen: University of Bergen, Department of History. <https://bora.uib.no/handle/1956/3065> (10 octobre 2013)
- . 2012. "Identity, History and Power in the Historiography of Sudan: Some Thoughts on Holt and Daly's *A History of Modern Sudan*." *Canadian Journal of African Studies / La Revue canadienne des études africaines* 46, no. 3: 439-451.
- Wai, Dunstan M. 1980. "Pax Britannica and the Southern Sudan: The View from the Theatre." *African Affairs* 79, no. 316: 375-395.
- Warburg, Gabriel R. 1992. *Historical Discord in the Nile Valley*. London: Hurst and Co.
- Werne, Ferdinand. 1849. *Expedition to Discover the Sources of the White Nile in the Years 1840-1841*. Traduit de l'allemand par C. W. O'Reilly. London: Richard Bentley.
- Willis, Justin. 2001. "Review of *A History of the Sudan from the Coming of Islam to the Present Day*", *Reviews in History*, review no. 172.
<http://www.history.ac.uk/reviews/review/172> (25 mai 2013)
- Wingate, Francis R. 1891. *Mahdiism and the Egyptian Sudan: Being an Account of the Rise and Progress of Mahdiism, and of Subsequent Events in the Sudan to the Present Time*. London: MacMillan and Co.